

sieurs vers qui rappellent une pensée de Bossuet, une pensée connue :

Quoi ! ce corps délicat, amant des voluptés,
 Ces regards que les cieux énivrent de clartés,
 Ces organes si prompts par qui l'ame est servie,
 Et si bien en accord dans l'hymne de la vie,
 Tout cela ne sera qu'un avorton du temps,
 Que la mort doit reprendre après quelques instants !
 Tout cela ne sera que des lambeaux putrides,
 Et puis des vers, et puis des ossements arides,
 Que peut-être en sifflant, un jour, le fossoyeur
 Doit briser en creusant une fosse nouvelle,
 Ou par un temps humide en nettoyer sa pelle ;
 Puis, réduits en poussière, enfin se résumer
 Par ce ne je sais quoi qu'on ne saurait nommer ;
 Qui s'abîme, se perd au sein de la matière,
 Dans ce globe qui n'est plus qu'un grand cimetière ;
 Où le pied en marchant ne peut être appuyé
 Sans fouler une part du genre humain broyé ;
 Où l'on ne peut marquer un pouce de surface
 Dont la mort mille fois n'ait déjà pris la place.

Or, voilà comment écrit notre boulanger de Nîmes, cet homme sacré poète au berceau, et qui n'a point, comme nous autres, usé ses belles années à faire, dans les collèges, des amplifications françaises sur le *Lever du soleil*, sur la *Bienfaisance* et le *Printemps*. Mais comme il a dû pénétrer dans l'antiquité, converser avec nos grands écrivains, de toutes les manières qu'il a pu le faire, car on sent, à son volume de *Poésies*, qu'il y a de bonnes lectures, et il ne saurait en être autrement, dès que l'on veut écrire une page.

M. Reboul a voulu visiter Sainte-Hélène après nos grands poètes contemporains, Lamartine, Hugo, Byron, Manzoni, mais il ne nous semble pas qu'il ait été heureux dans son pèlerinage ; l'expédition d'Alger, sujet magnifique et neuf cependant, ne l'a pas mieux inspiré que la tombe de Napoléon. A part quelques pièces de ce genre et quelques fragments qui